

# LA SANTE INFANTILE: UNE APPROCHE SOCIOCULTURELLE DE LA DIARRHEE CHEZ LES ABIDJI DE COTE D'IVOIRE

*Kouakou Bah Jean-Pierre, PhD*

Socio-anthropologue de la santé, Enseignant-Chercheur, Université de Bouaké, Côte d'Ivoire

---

## Abstract

This cogitation on the infant diarrhea in rural community of Ivory Coast is an interface between social perception abidji of the infant diarrheas and their medical taking care. This disease is variously perceived and treated in this community.

As regards the knowledge of the diarrhea, the repetition of saddles is the common point between modern medicine and childcare abidji. However, according to social etiologies, they can differentiate four types of infant diarrheas to this community. It is diarrheas linked to natural elements, to diseases, to growth and to interpersonal relations.

These different types of diarrheas can understand several forms. This multiform character of the diarrhea of the child to Abidji orientates the treatment which is principally based on the traditional medicine therapeutic means of which remains in most cases the triad, curative plants, prayer and gesture.

---

**Keywords:** Diarrhea, perception, social etiology, traditional medicine, curative plants, Abidji.

## Resume

Cette réflexion sur la diarrhée infantile en milieu rural ivoirien est une interface entre la perception sociale abidji des diarrhées infantiles et leur prise en charge médicale. Cette maladie est diversement perçue et traitée dans cette communauté.

En ce qui concerne la connaissance de la diarrhée, la répétition des selles est le point commun entre la médecine moderne et la puériculture abidji. Cependant, en fonction des étiologies sociales, on peut distinguer quatre types de diarrhées infantiles chez cette communauté.

s'agit des diarrhées liées à des éléments naturels, à des maladies, à la croissance et aux relations interpersonnelles.

Ces différents types de diarrhées peuvent comprendre plusieurs formes. Ce caractère multiforme de la diarrhée de l'enfant chez les Abidji oriente le traitement qui est essentiellement basé sur la médecine traditionnelle dont le moyen thérapeutique demeure principalement la triade, plantes médicinales, prières et gestes.

**Motsclés:** Diarrhée, perception, étiologie sociale, médecine traditionnelle, plantes médicinales, Abidji.

## Introduction

La diarrhée infantile est une maladie qui menace plusieurs enfants, surtout les moins de 5 ans, dans les pays en développement. En effet, malgré les progrès accomplis dans l'amélioration de la santé infantile depuis les années 80, la diarrhée représente aujourd'hui 17% des décès d'enfants de moins de 5 ans (Unicef, 2007 : 8). L'Afrique subsaharienne reste la région la plus préoccupante. C'est dans ce contexte que les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) visent en l'objectif 4 à réduire de deux tiers, entre 1990 et 2015, le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans.

En Côte d'Ivoire, la diarrhée infantile constitue une préoccupation sérieuse au plan sanitaire. De fait, elle représente le troisième motif de consultation des enfants de 0 à 5 ans. Pour lutter efficacement contre cette maladie, le gouvernement ivoirien a mis en place le Programme National de la Santé Infantile (PNSI). Celui-ci a pour objectif de promouvoir la santé infantile. En terme pratique, la mise en œuvre des Sels de Réhydratation Orale (SRO) est l'un des produits médicaux les plus vulgarisés pour la lutte contre les diarrhées infantiles en Côte d'Ivoire en raison de ce qu'ils peuvent s'acheter sans ordonnance tant dans les espaces sanitaires que dans les boutiques de quartiers.

Malgré ces efforts consentis par le Ministère de la santé, la diarrhée continue d'être la cause de décès de nombreux enfants de moins de 5 ans dans les communautés rurales ivoiriennes. Cette situation est tributaire à la perception sociale des groupes socioculturels ivoiriens des diarrhées infantiles. Fort de cela, cette réflexion permet de mettre en interface la perception sociale abidji<sup>1</sup> des diarrhées infantiles et leur prise en charge médicale à partir de leur typologie et de leur étiologie sociale.

---

<sup>1</sup> Peuple lagunaire localisé au Sud de la Côte d'Ivoire.

## **1 - Typologie et étiologie de la diarrhée infantile**

En médecine moderne, est appelée diarrhée infantile « quand un enfant a plus de trois ou quatre selles liquides par jour, avec ou sans pertes de sang. » (Rotsart de Hertaing et Courtejoie, 1992 : 244). Les diarrhées sont très fréquentes et elles constituent une cause de consultations et d'hospitalisation d'enfants, ainsi qu'une grande partie de la mortalité infantile (Rotsart de Hertaing et Courtejoie, *ibid.*).

Cette définition ne diffère pas fondamentalement dans la puériculture abidji. En effet, la diarrhée est appelée en abidji, cibitia (cibi signifie selles et tia signifie répété). En clair, cibitia signifie les selles répétées. Les diarrhées infantiles sont perçues dans cette communauté comme une maladie grave en raison de ce qu'elles peuvent déclencher facilement le décès chez les enfants ou moins grave selon qu'elle est perçue comme normale.

On peut noter, en fonction des étiologies, quatre types de diarrhées infantiles chez les Abidji. Il s'agit des diarrhées liées à des éléments naturels, à des maladies, à la croissance et aux relations interpersonnelles.

### **1.1- Les diarrhées liées aux éléments naturels**

Deux formes de diarrhées sont identifiées dans ce type de diarrhées. Ce sont gnati cibi et midi.

Gnati cibi désigne la diarrhée causée par le tonnerre. L'effroi chez l'enfant provoqué par le grondement du tonnerre expliquerait le lien entre la maladie (diarrhée) et le phénomène naturel (tonnerre). Ce modèle étiologique est celui présenté par Laplantine comme un modèle exogène, c'est-à-dire que « la maladie a son origine dans un agent nocif, mais qui est conçu cette fois comme "naturel", et ici plusieurs explications causales, très souvent radicalisées et tenues pour exclusives peuvent être distinguées » (Laplantine, 1992: 77). Parmi ces explications causales, on note le « rapport de l'être humain à l'environnement physique comme par exemple l'influence géographique, climatique ou météorologique » (Laplantine, *ibid.*). Les selles de la "diarrhée du tonnerre" sont pâteuses, de couleur jaune dès la défécation mais devenant vertes au bout de quelques minutes. Ces symptômes la distinguent de la diarrhée appelée midi.

Midi est une forme de diarrhée causée par l'eau de boisson. Elle est une diarrhée ordinaire qui survient après la consommation d'eau non potable. Cette forme de diarrhée est fréquente en milieu rural où les eaux de surface constituent les habitudes de consommation des populations.

### **1.2- Les diarrhées ‘maladies’**

Pour la population abidji, certaines formes de diarrhées sont considérées comme une maladie. Celle-ci est perçue comme « une régression qui atteint le corps sous forme de douleur et de souffrance explicite » (Memel-Fotê, 1998 :28). La perception des diarrhées est fondée sur la présence visible d'éléments inhabituels dans les selles. Ceux-ci seraient le signe d'une maladie qui se manifeste par la diarrhée. Dans ce groupe, on peut citer n'tôwô cibi, ton mê cibi et ébimênê.

N'tôwô cibi est la diarrhée qui survient surtout chez le nourrisson lorsque sa fontanelle s'affaisse. Cette diarrhée se distingue des autres par les selles pâteuses de couleur blanchâtre.

Ton mê cibi qui signifie ‘les selles du paludisme’ renvoie à la diarrhée causée par le paludisme. L'enfant qui fait cette diarrhée a les selles liquides de couleur jaunâtre. C'est d'ailleurs la coloration jaune des selles qui a amené les mères au rapprochement entre cette forme de diarrhée et le paludisme.

Ebimênê exprime les selles liquides qui s'accompagnent de sang et de glaire. Elle correspondrait à la dysenterie.

### **1.3- Les diarrhées de croissance**

Dans la puériculture abidji, les transformations physiologiques au cours de la croissance de l'enfant peuvent s'accompagner de diarrhées. Celles-ci ne sont pas perçues comme une maladie mais plutôt comme un signe, « l'expérience la plus significative qui puisse être vécue, et surtout comme un état éminemment valorisé puisqu'il ‘exalte, ‘illumine’, ‘libère’, selon les cas, et de toute façon enrichit » (Laplantine, op.cit : 138). Deux formes de diarrhées ont été identifiées à ce niveau. On a hiengny cibi et nédéné-népié-nênié.

Hiengny cibi est une forme de diarrhée liée à la poussée dentaire. Elle n'est pas considérée dans cette communauté comme une maladie grave mais plutôt comme une étape normale du développement de l'enfant. Pour cela, la diarrhée de la dentition n'est pas perçue par les mères comme une cause de souci ; elle constitue en revanche une source de joie du fait qu'elle est un indicateur de bonne santé et de développement normal du nourrisson.

Nédéné-népié-nênié correspond à trois étapes de développement physique de l'enfant. En effet, nédéné est la période des quatre pas, népié est celle où l'enfant s'assoit seul et nênié la période des premiers pas. Ces différentes étapes de développement de l'enfant s'accompagnent de diarrhées à selles pâteuses mais passagères.

#### **1.4- La diarrhée des relations interpersonnelles**

« En milieu africain, la maladie ne résulte pas d'un simple dérèglement d'organe, d'un ou de plusieurs systèmes du corps humain... » (Yangni-Angaté, 2004 :18). En effet, pour la communauté abidji, les relations interpersonnelles ont un impact négatif ou positif sur la santé du nourrisson. Dans le modèle étiologique relationnel défini par Laplantine, « la maladie est à la fois un avertissement qui laisse supposer qu'une infraction (volontaire ou involontaire) a été commise, un rappel à l'ordre qui exige une réparation, une injonction à restaurer les relations de la communauté avec elle-même, mises en péril par le fait de la maladie d'un seul » (Laplantine, op.cit. : 73). La maladie est donc une rupture d'équilibre entre l'homme et son environnement social. Ainsi n'kpiti cibi qui signifie "diarrhée des rancunes" survient-elle quand les parents géniteurs gardent rancune l'un à l'autre. Cette forme de diarrhée entraîne chez le nourrisson une déshydratation rapide qui peut conduire également à la mort.

De ces perceptions socioculturelles, il est à noter le caractère multiforme de la diarrhée de l'enfant chez les Abidji. On peut noter également la relation étroite entre le type de diarrhée et l'étiologie sociale. En effet, les différentes formes de diarrhées examinées sont désignées à partir de leur étiologie. Celles-ci n'ont toujours pas de correspondants en biomédecine. Ces particularités observées au niveau des types de diarrhées pourraient expliquer leur mode de traitement.

### **2- Le traitement des diarrhées infantiles**

Les diarrhées infantiles sont des maladies diversement interprétées à partir de leur étiologie sociale. Celle-ci constitue de ce fait le guide du traitement. En effet, les soins diffèrent d'un type de diarrhée à un autre. Cependant, on peut noter que l'institution commune du traitement des diarrhées infantiles chez les Abidji demeure essentiellement la médecine traditionnelle. Les plantes médicinales constituent le substrat de cette dernière mais également les prières et les gestes accompagnent les pratiques de soins. La triade, plantes médicinales, prières et gestes, est l'instrument principal de la médecine traditionnelle abidji pour la prise en charge médicale des diarrhées infantiles.

#### **2.1- Le traitement des diarrhées liées aux éléments naturels**

D'après la typologie susmentionnée, on peut distinguer la diarrhée provoquée par le tonnerre (gnati-cibi) et par l'eau de boisson non potable (midi).

Le traitement de la ‘‘diarrhée du tonnerre’’ repose à la fois sur le médicament à base de plantes médicinales, les prières et les gestes. En effet, le tradithérapeute, levant vers le ciel le médicament qu’il a confectionné à partir d’un agrégat de plantes<sup>2</sup>, dit cette prière : « gnatè èfè fôtô mon rokpa, kouô wroti.» qui signifie « Mon Dieu, c’est toi qui m’a donné ce médicament; bénis le afin qu’il puisse guérir cet enfant ». Après cette prière par laquelle le tradithérapeute confie la maladie de l’enfant à Dieu, le Créateur, la mère met celui-ci sur les genoux du soignant afin qu’il lui applique le médicament.

Contrairement à la ‘‘diarrhée du tonnerre’’, la diarrhée provoquée par la consommation d’eau non potable notamment celle provenant de la lagune fait l’objet de consultation médicale dans un centre de santé moderne. La raison avancée par les populations dans ce cas particulier est liée à l’empoisonnement aux pesticides de l’eau de surface par les pêcheurs pour obtenir rapidement une grande quantité de poissons.

## **2.2- Le traitement des diarrhées ‘‘maladies’’**

Dans la classification abidji, on peut distinguer trois types de diarrhées que sont n’tôwô cibi (diarrhée de fontanelle), ton mê cibi (diarrhée de paludisme) et ébimêné (dysenterie). Plusieurs espèces floristiques sont utilisées pour le traitement de ces formes de diarrhées.

Pour le traitement de la ‘‘diarrhée de fontanelle’’, les mères utilisent les feuilles de la plante moudirowa rokpa appelée scientifiquement *Euphorbia hirta* (Euphorbiaceae) en lavement chez leurs enfants.

La ‘‘diarrhée de paludisme’’ est traitée en général avec deux plantes utilisées en tisane. La première est appelée en abidji djon-rokpa dont le nom scientifique est *Alstonia boonei* (Asteraceae). La seconde plante utilisée pour le traitement de cette même maladie est kôpou-kôpou en abidji et scientifiquement appelée *Momordia foeciba* (Cucurbitaceae).

La dysenterie est traitée dans la communauté abidji par les feuilles d’une plante appelée cibi-ouan-ouan dont le nom en français n’a pu être identifié.

## **2.3- Le traitement des diarrhées de croissance**

Deux formes correspondent à ce type de diarrhée. Ce sont hiengny cibi (diarrhée de la dentition) et nédéné-népié-nénié (diarrhée du développement physique de l’enfant). Dans la puériculture abidji, ces formes de diarrhée ne sont pas perçues comme des maladies mais

---

<sup>2</sup> Le nom des plantes qui composent ce médicament a été tenu dans le secret.

plutôt comme des étapes normales de développement physique de l'enfant. Dès lors, aucun traitement n'est envisagé dans ces cas s'ils ne sont pas persistants.

#### **2.4- Le traitement des diarrhées des relations interpersonnelles**

Dans la pensée abidji de la santé, la rancune qui se définit comme « un ressentiment profond, accompagné du désir de se venger, que l'on garde d'une offense » (Dictionnaire Hachette, 2003 : 1351) peut être source de maladie. En effet, n'kpiti cibi (diarrhée des rancunes) est perçue comme le signe de discorde dans le couple qui se traduit par l'écoulement des selles chez l'enfant. Son traitement se fait par l'usage combiné des feuilles des plantes tatakrô communément appelée mirabelle et scientifiquement *Spondias monbin* (anacardiaceae) et de gban midi, dont le nom scientifique est *Solemostemon monostachyus* (lamiaceae).

La diversité de plantes utilisées en médecine traditionnelle abidji témoigne de la place qu'elle accorde à celles-ci dans les soins de santé. La médecine traditionnelle est aujourd'hui en voie d'être reconsidérée en raison de ce que « l'utilisation d'extraits bruts de plantes, administrés sous forme de boisson ou encore de cataplasme, peut s'avérer plus efficace que les composés les plus actifs isolés en médicaments ». (Debaro et Bourdy, 2011: 96).

#### **Conclusion**

A l'analyse socioculturelle de la diarrhée infantile chez les Abidji, on peut noter une typologie variée. Celle-ci est, en général, faite à partir de l'étiologie sociale qui précise la spécificité de la diarrhée en question. Les modèles étiologiques décrits ici n'établissent pas forcément de lien avec la sorcellerie, contrairement à ce qui est connu d'Augé qui décrit celle-ci dans les sociétés traditionnelles en Côte d'Ivoire comme l'archétype des modèles étiologiques (Augé, cité par Fassin, 1990: 42). Cependant, le recours thérapeutique est essentiellement orienté sur la médecine traditionnelle en raison de ce qu'elle semble mieux adaptée au contexte socioculturel des populations rurales.

L'usage de plantes variées pour le traitement de chaque type de diarrhée témoigne de la connaissance des Abidji de cette maladie. En effet, certaines formes de diarrhées (diarrhée des rancunes, diarrhée du tonnerre, etc.) n'ont pas de correspondants en sciences biomédicales. Cette interface entre la logique socioculturelle de la maladie et la logique épidémiologique établit une liste de maladies en médecine traditionnelle qui sont souvent jugées intraitables en médecine moderne. Mais cette connaissance socioculturelle pourrait souffrir d'un manque de précision dans le diagnostic des diarrhées infantiles. En effet,

comment distinguer les ‘‘diarrhées maladies’’ des ‘‘diarrhées non maladies’’ ? Les erreurs de diagnostic pourraient induire un traitement inapproprié malgré l’efficacité reconnue des plantes médicinales. C’est pourquoi, la collaboration entre médecine traditionnelle et médecine moderne peut contribuer de manière efficiente à la réduction de la mortalité infantile due à la diarrhée.

### **Bibliographie:**

- BENOIST J.1996. *Soigner au pluriel. Essais sur le pluralisme médical*. Paris, Karthala.
- BONNET D. 1988. *Corps biologique, corps social. Procréation et maladie de l’enfant en pays mossi, Burkina Faso*. Paris, Orstom.
- CAPRARA A. 2000. *Transmettre la maladie. Représentations de la contagion chez les Alladian de la Côte d’Ivoire*. Paris, Karthala.
- DEBARO E. et BOURDY G. 2011. « Paludisme : à la recherche des plantes oubliées ». In Cahiers Santé, Vol.21, N° 2, p.96.
- FASSIN D. 1990. « Maladies et médecines ». In *Société, développement et santé*. Paris, Ellipses, pp.36-49.
- LAPLANTINE F. 1992. *Anthropologie de la maladie*. Paris, Payot.
- ROTSART DE HERTAING I. et COURTEJOIE J. 1992. *L’enfant et la santé : notions de pédiatrie*. Kangu-Mayumbe, BERPS.
- MEMEL-FOTE A. (dir.) 1998. *Les représentations de la santé et de la maladie chez les ivoiriens*. Paris, Harmattan.
- MEMEL-FOTE A. 2008. *La santé, la maladie et les médecines en Afrique : une approche anthropologique*. Abidjan, CERAP.
- UNICEF. 2007. « La situation des enfants dans le monde 2008 ». New York, Unicef.
- YANGNI-ANGATE A. 2004. « Aspects psychoculturels de la médecine traditionnelle ». In *La revalorisation de la médecine traditionnelle*. Abidjan, CEDA, pp.17-31.